

Homosexualité et théologie de l'altérité

Jean-René Moret

30 mai 2011

Table des matières

1	Introduction	1
2	Partie informative	2
2.1	Situation	2
2.2	La théologie de l'altérité face à l'homosexualité	2
2.2.1	Sur le plan biblique	2
2.2.2	Point de vue psychologique	3
2.2.3	Conséquences éthiques	3
3	Analyse théologique	4
3.1	Forces	4
3.2	Critiques	4
4	Conclusion	5

1 Introduction

Cet exposé porte le titre "Homosexualité et théologie de l'altérité". Il convient d'abord de définir les termes. "Homosexualité" pose un problème, étant utilisé pour au moins deux concepts qu'il convient de distinguer. Le premier est celui de la *pratique* homosexuelle : relations sexuelles avec une personne du même sexe. Le second est celui de la *tendance* homosexuelle : attirance sexuelle pour des personnes de même sexe primant sur l'attirance hétérosexuelle. On peut illustrer la différence entre les deux idées en comparant avec l'ébriété et l'alcoolisme : la première est un fait situé dans le temps, et *a priori* condamnable. Le second est une condition psychologique, non sans lien avec la pratique, mais présente qu'il y ait passage à l'acte ou non. Dans le cadre de cette exposé, j'utiliserai "homosexualité" pour la problématique générale liant ces deux questions, et *pratique* et *tendance* chacune pour son compte.

L'altérité, quant à elle, désigne le fait d'être autre, d'être différent. La théologie de l'altérité, pour faire bref, s'intéresse d'une part à l'altérité entre Dieu et l'homme, et d'autre part à l'altérité entre l'homme et la femme. Souligner l'altérité dans le couple, et son manque dans la pratique homosexuelle, est le fait de divers auteurs. Comme

exemple de théologien se basant sur l'altérité pour une critique de l'homosexualité, je prendrai principalement E. Fuchs.

Dans le présent exposé, je vais d'abord rappeler brièvement le contexte polémique de cette question, puis présenter la théologie de l'altérité dans ses fondements bibliques et ses liens avec la psychologie, ensuite de quoi je montrerais ce que cela implique pour le regard éthique sur l'homosexualité.

2 Partie informative

2.1 Situation

Le contexte de cette question est celui d'une société qui s'interroge sur les repères sexuels. Le mouvement homosexuel revendique la reconnaissance des unions de même sexe, avec ou sans utilisation du terme de mariage ; certaines franges ajoutent le droit à l'adoption. Les revendications se coalisent sous le sigle LGBT : lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels. On nie que l'identité sexuelle masculine ou féminine soit une donnée naturelle, irrévocable. Au contraire, on cherche à définir chaque orientation, chaque tendance sexuelle comme une identité à part entière. Ce n'est plus chaque personne qui a des droits égaux, mais chaque union devrait disposer de la même reconnaissance, indépendamment de la différence ou de l'identité de sexes.

2.2 La théologie de l'altérité face à l'homosexualité

2.2.1 Sur le plan biblique

On l'a dit, la théologie de l'altérité s'intéresse principalement à la distinction entre l'humain et Dieu, et à la distinction entre l'homme et la femme. Dans cette perspective, on souligne que l'humain est créé homme et femme, à l'image de Dieu¹ ; l'image de Dieu ne serait pas complète sans la distinction sexuelle, qui crée l'humain comme un être de relation. Cela est mis en parallèle avec le fait que le Dieu trinitaire est relationnel en lui-même.

Éric Fuchs dans sa lecture des lois de l'Ancien Testament les prends comme un appel à la sainteté. Et la sainteté consiste pour dans le respect de l'ordre créé², lequel ordre se caractérise par une série de distinctions (on peut penser aux couples lumière-ténèbres, eau-terre, humain-animal, pour culminer avec le couple homme-femme). Et le non respect de ces distinctions constitue à un retour au chaos, à l'indifférencié, d'où le rejet de l'homosexualité (ainsi que du travestissement, de la bestialité (distinction homme-animal), de l'inceste (distinction famille/hors-famille) etc.).

De même, la prostitution sacrée est vue comme une tentative d'accéder à Dieu par la sexualité, autrement dit de détourner son usage comme relation humaine pour en faire un moyen de relation avec le divin, tout ceci dans une démarche de gommer la distinction homme-Dieu.

1. Genèse 1.27

2. FUCHS, E. L'homosexualité dans la perspective d'une théologie de l'altérité. In *L'Église et l'homosexuel : un plaidoyer*. Labor et Fides, 1982, p. 217ss.

Et dans le célèbre texte de Romains 1.18-32, l'idolâtrie et l'homosexualité sont associées : confondre la créature et le créateur entre dans une même dynamique que confondre l'homme et la femme. C'est la dynamique du narcissisme (s'aimer soi-même, aimer celui qui est semblable à soi), qui refuse de prendre pour objet d'affection (ou d'adoration) ce qui est différent de soi.

Ajoutons une remarque générale sur le donné biblique : toutes les mentions bibliques de l'homosexualité sont négatives, en même temps elles sont peu nombreuses ; l'adultère par exemple est cité incomparablement plus souvent – ceci doit nous rendre attentifs à ne pas faire une fixation sur ce problème là à cause des débats présents.

2.2.2 Point de vue psychologique

Ces considérations bibliques et théologiques se doublent d'une prise en compte de la psychologie et de la psychanalyse, dans les dimensions de la construction de la personnalité, dans la reconnaissance du rôle structurant des différences, etc.³ Dans cette approche, la tendance homosexuelle est vue comme un déficit de la construction de soi et une incapacité à intégrer la différence des identités sexuelles.

2.2.3 Conséquences éthiques

Dans cette approche, pour Fuchs⁴ l'homosexualité (il semble que Fuchs parle plus de la tendance que de la pratique) demeure un péché dans le sens d'un manque fondamental, l'incapacité à prendre en compte positivement la différence sexuelle. La reconnaître comme péché conduit à y faire intervenir Dieu par la confession et à lui demander de "briser le cercle narcissique".

L'homosexualité ne peut pas créer de couple, puisqu'il n'y a pas la présence d'un homme et d'une femme, ni la possibilité de créer la vie.

En ramenant le problème de l'homosexualité à un déficit d'altérité, Fuchs peut d'une part rappeler aux couples que le danger de la négation de la différence de l'autre les menace aussi, et d'autre part, considérer que pour des homosexuels qui n'arrivent pas à sortir de leur condition, la question est d'arriver à vivre l'altérité au sein de leur appariement homosexuel.

Au niveau social, Lacroix et Anatrella développent plus que Fuchs, mais la ligne générale que tous trois suivent est de refuser la persécution et l'oppression des homosexuels, de reconnaître leur état comme un manque et une insuffisance psychologique (donc ni un crime de sang froid, ni une alternative égale à la formation d'un couple hétérosexuel), et de refuser de donner une reconnaissance égale aux paires homosexuelles qu'aux couples, tant au niveau symbolique (mariage) que dans les effets (possibilité d'adoption etc.)

3. Parmi les ouvrages consultés, ceux de Lacroix (LACROIX, X. *La confusion des genres - Réponses à certaines demandes homosexuelles sur le mariage et l'adoption*. Bayard, 2006) et Anatrella (ANATRELLA, T. *Le règne de Narcisse - les enjeux du déni de la différence sexuelle*. Presses de la Renaissance, 2005) ont en particulier une présentation très psychologique de la question, et le donné biblique n'est presque pas invoqué comme argument. Ces deux auteurs sont catholiques, on peut peut-être reconnaître chez eux l'ouverture à la théologie naturelle de ce courant, à moins que ce soit une volonté plus claire de se situer dans le débat de toute la société plutôt que seulement dans celui de l'Église.

4. *Op. cit.* p. 222ss.

3 Analyse théologique

3.1 Forces

Au niveau des forces de cette approche, on peut relever qu'elle situe l'homosexualité dans un cadre plus large et présente une réelle compréhension du pourquoi de sa réprobation. On n'est pas ici dans un arbitraire, condamnant l'homosexualité par réflexe, dégoût ou littéralisme borné. Et la lecture des textes bibliques qui est proposée semble pertinente, au moins jusqu'à un certain point. De plus cette approche maintient le donné créationnel sur le couple et la sexualité, tout en ouvrant à un accueil et un respect des homosexuels.

3.2 Critiques

Au niveau des critiques, D. Müller en formule une méthodologique⁵, au sujet du lien avec la psychologie, il considère que des concepts psychanalytiques (sur l'altérité, la différence, le narcissisme, la toute-puissance etc.) sont repris sans autre et intégrés à la démarche théologique. De même, il considère que l'herméneutique des textes bibliques est faite uniquement de manière à confirmer la théorie psychologique prise comme base.

Ce danger est réel, et s'il on y tombe il y a problème. Cependant il ne m'a pas semblé que Fuchs était arbitraire dans son herméneutique (les autres auteurs consultés ne se livrant pas à l'exercice). Utiliser une approche des sciences sociales pour développer les conséquences et comprendre la logique interne de l'anthropologie biblique ne semble pas un problème, il faudrait par contre un travail exégétique et herméneutique solide en amont pour être sûr de bien partir d'une anthropologie biblique.

C. Demur⁶, quant à lui, reproche à cette approche de confondre sous le seul terme d'altérité toutes les formes d'altérité possible, et de faire un grand amalgame, dont l'homosexuel serait au final la victime. De plus, dans la logique de l'altérité, il soutient que l'altérité est d'abord une question de la différence interpersonnelle des deux personnes impliquées dans le "couple", et en second lieu seulement une question de différence sexuelle.

Et effectivement, l'approche choisie par cette théologie relit les interdits et condamnations de la pratique homosexuelle dans le cadre de la question de l'altérité, dès lors si on arrive à montrer qu'il n'y a plus de problème d'altérité dans la relation homosexuelle, ou que le problème peut être pallié⁷, le reproche biblique contre l'homosexualité pourrait être annulé. Fuchs même s'y engage en partie, considérant que l'on sait mieux ce qu'est l'homosexualité qu'à l'époque de Paul, que celui-ci condamne l'homosexualité choisie mais ne peut condamner l'homosexualité qui s'impose à l'homme. (Ici encore, manque une distinction : les textes bibliques ne parlent que de la pratique homosexuelle, la tendance leur semble inconnue ; l'homosexualité

5. MÜLLER, D. ET DEMUR, C. *L'homosexualité*. Labor et Fides, 1992, p.17.

6. *Idem*, p.34ss

7. Michel Johnner (JOHNER, M. La vocation chrétienne de la sexualité. In *Bible et sexualité*, P. Wells, Ed. Kerygma – Excelsis, 2005) cite une prise de position du conseil permanent luthéro-réformé selon laquelle "l'altérité est au cœur de toute rencontre[...], la différenciation sexuelle apparaissant alors comme une altérité seconde..."

qui peut-être prise comme subie par l'homme n'est que la tendance - ne pas condamner celle-ci ne doit pas légitimer le passage à l'acte pour autant. On observe un rejet de la position conservatrice qui ne laisse que le choix de changer de tendance ou de rester chaste.)

Là se pose une question d'herméneutique : les textes bibliques portent-ils un impératif direct d'ordre moral (tel et tel comportement est mauvais), ou bien seulement une indication sur une donnée anthropologique ou métaphysique dont l'application concrète pourrait être remodelée par l'éthicien ? Disons le, l'approche de la théologie de l'altérité peut être légitime pour comprendre les textes, mais semble très douteuse si elle conduit à les dépasser.

4 Conclusion

Et ce sera là ma principale conclusion : il est intéressant de noter que le donné créationnel consiste en l'union de deux êtres semblables et différents, différents pas seulement par des caractéristiques accidentelles mais dans leur définition même, et pertinent de faire un parallèle (tout à fait biblique) avec le lien entre nous et le Dieu qui reste autre, et ainsi de suite. Ces constatations peuvent aider à voir en quoi l'homosexualité est déficit, et la psychologie peut aider à comprendre ce qui sépare l'homosexuel de l'ordre voulu. Mais si la conceptualisation théologique et la psychologie peuvent aider à comprendre et à appliquer le donné biblique, ils ne peuvent s'y substituer. L'identité sexuelle reste "homme et femme", le couple reste formé d'un homme et d'une femme qui s'unissent, et on ne peut pas dire qu'il suffirait d'ajouter de l'altérité dans un couple homosexuel pour en faire un accomplissement de l'union conjugale.

Précisons encore que ceci reste au niveau de la normativité, dire ce qui est bon. La question de l'accueil des homosexuels, de la manière de traiter celui qui ne peut, ou n'estime pas pouvoir, vivre selon ce que Dieu a établi reste ouverte, et doit prendre en compte la grâce, ainsi que l'universalité du péché.

Références

- [1] ANATRELLA, T. *Le règne de Narcisse - les enjeux du déni de la différence sexuelle*. Presses de la Renaissance, 2005.
- [2] FUCHS, E. L'homosexualité dans la perspective d'une théologie de l'altérité. In *L'Église et l'homosexuel : un plaidoyer*. Labor et Fides, 1982.
- [3] FUCHS, E. *Le désir et la tendresse*. Labor et Fides – Albin Michel, 1999.
- [4] JOHNER, M. La vocation chrétienne de la sexualité. In *Bible et sexualité*, P. Wells, Ed. Kerygma – Excelsis, 2005.
- [5] LACROIX, X. *La confusion des genres - Réponses à certaines demandes homosexuelles sur le mariage et l'adoption*. Bayard, 2006.
- [6] MÜLLER, D. *L'éthique protestante dans la crise de la modernité*. Labor et Fides – Cerf, 1999.
- [7] MÜLLER, D. ET DEMUR, C. *L'homosexualité*. Labor et Fides, 1992.